



# LES BLOUSONS NOIRS

**Sous-texte**

**Pourquoi les « Blousons noirs » ? On peut se poser légitimement la question de savoir pourquoi et comment ce terme est apparu, surtout qu'il a fait florès et qu'encore aujourd'hui, cinquante ans après, il reste gravé dans les mémoires.**

# Blousons noirs

## 1) les mots pour le dire

Pourquoi les « Blousons noirs » ? On peut se poser légitimement la question de savoir pourquoi et comment ce terme est apparu, surtout qu'il a fait florès et qu'encore aujourd'hui, cinquante ans après, il reste gravé dans les mémoires.

Tout commence le 24 juillet 1959, deux bandes de jeunes se donnent rendez-vous au square Saint-Lambert dans le XVème arrondissement de Paris pour en découdre. La bagarre n'aura pas lieu, en revanche des incidents sont à déplorer dans le quartier (bris de glace, agressions de passants...). Les journalistes vont se saisir de ce fait divers, et de celui concomitant de Bandol (des jeunes en vacances font peur aux touristes) pour faire leur Une sur la criminalité des jeunes en bande et la dangerosité du phénomène. En deux jours tous les quotidiens titrent sur la question, aucun vocable n'a encore la prime, on parle soit de « tricheurs » (évocation du film du même nom de Marcel Carné qui est sorti à l'hiver 58), soit des gangs (référence aux États-Unis), soit de bandes de voyous, ou encore de J.V. (initiales signifiant « jeunes à vérifier » employées par la préfecture).

C'est à partir du 27 juillet à la suite de France-Soir que le terme « Blousons noirs » s'impose, partant de la description des jeunes « 10.000 garçons (blousons noirs et polos rouges) » qui deviennent au fil des articles « les blousons noirs », terminologie reprise par le préfet Papon qui, d'une certaine manière, le légitime. Cela sonne bien, c'est évocateur et imagé, c'est adopté ! Dès le 3 août 1959 et jusqu'à la fin de 1962 ces deux mots seront systématiquement synonymes de mineurs ayant commis des actes de délinquance.

Ainsi, comme ses voisins, la France a son qualificatif pour désigner sa jeunesse dite dangereuse. Le phénomène est en effet international, et chaque pays trouve des mots spécifiques pour décrire ses bandes de jeunes : des Vitelloni italiens aux Teddy Boys anglais en passant par les Taio-Zoku japonais ou les Skunna Folk suédois.

Les jeunes d'ailleurs eux-mêmes s'identifient à ces Blousons noirs et prennent vite l'habitude de surnommer leur groupe, ainsi sur le territoire de la Seine fleurissent des bandes répondant à de drôles de noms comme « La bande Fauchman », « La bande des quatre routes », « La BRRJL » (lire : Bande rebelle de la rue Julien-Lacroix) ou, plus prosaïque, « La bande du gorille ».

Ainsi naquit le Verbe... Les mots étaient trouvés, et en quelques jours le mythe est devenu réalité.

ROBERT DORFMANN présente : *les nouveaux visages du cinéma français*



JACQUES CHARRIER

PASCALE PETIT

LAURENT TERZIEFF

ANDRÉA PARISY

DANS

Un Film de  
**MARCEL CARNÉ**

# Les tricheurs

Dialogues de **JACQUES SIGURD**  
avec **ROLAND ARMONTEL**  
et **ROLAND LESAFFRE**

Que, sur mille spectateurs, un seul père, une seule mère découvre soudain que son fils échange son âme contre une Jaguar, ou que sa fille étrangle son cœur pour ne plus l'entendre battre, alors "LES TRICHEURS" auront été mieux qu'un vain et brillant tableau des J3 obstinés...

Modèle C

Co-Production : SILVER FILMS et CINETEL

DISTRIBUEUR : THE FILMS CORONA

Impr. AFFICHES GAILLARD - PARIS - Tél. 46 40 10 11

Imprimé en France

# Blousons noirs

## 2) la bande : rituels, organisation, territoires

«Gang des Tricheurs»... «gang des Blousons noirs»... «bande de Blousons noirs», un changement d'appellation qui se réalise progressivement en France, à partir de 1959, pour désigner un groupe de «Blousons noirs». À la rubrique sociologie, un grand dictionnaire encyclopédique définit ainsi le mot «bande» : « Un groupe de jeunes se fréquentant régulièrement et entretenant des liens étroits sous la conduite d'un leader et versant parfois dans la délinquance. »

La bande est organisée selon l'archétype classique calqué sur la structure du gang : c'est un chef, ses lieutenants et l'égérie qui est respectée et souvent conseillère secrète du leader.

Ce dernier peut être une femme : c'était le cas pour «la bande à Berthe»...

Paris-Match titrait en parlant de ces jeunes filles : « Elles sont souvent chefs de bande. Débraillées, sales, hirsutes... la «fan» 1961 ne rêve pas, elle casse. »

La place des femmes dans la bande c'est aussi la fille « dite facile » qu'on brusque « un peu » pour obtenir ses faveurs. On reprochera en effet de nombreux viols collectifs aux Blousons noirs.

Des rituels existent dans ce microcosme. Ils nous renvoient aux rites de passage de l'adolescence, telles les épreuves du courage où l'on risque sa vie, de la Fureur de vivre de Nicholas Ray et des Jeunes voyous d'Auguste Le Breton... Ou, plus prosaïquement, façon Paris-Match 1959 : « Pour entrer dans la bande, pour échanger la blouse et les galoches de l'écolier contre l'uniforme (de Blouson noir), il faut faire ses preuves :

« - Tiens petit. Va renverser les tomates de l'épicier... Maintenant, monte sur la passerelle et crache sur les passants, sans te sauver... Voilà une trique. Ce soir tu nous accompagnes chez les «Saint-Lambert» ». C'est donc à coups de triques et de chaînes de vélo qu'on va défendre son territoire et s'affronter entre bandes. Pour se déplacer à ces «bastons» c'est la «tire» ou la «mob» qu'on emprunte... c'est parfois l'accident... On va aussi au bal, à la fête foraine, au cinéma, aux concerts de rock où l'on renverse les sièges et on casse... On attribue en effet aux Blousons noirs des actes de vandalisme en grand nombre.

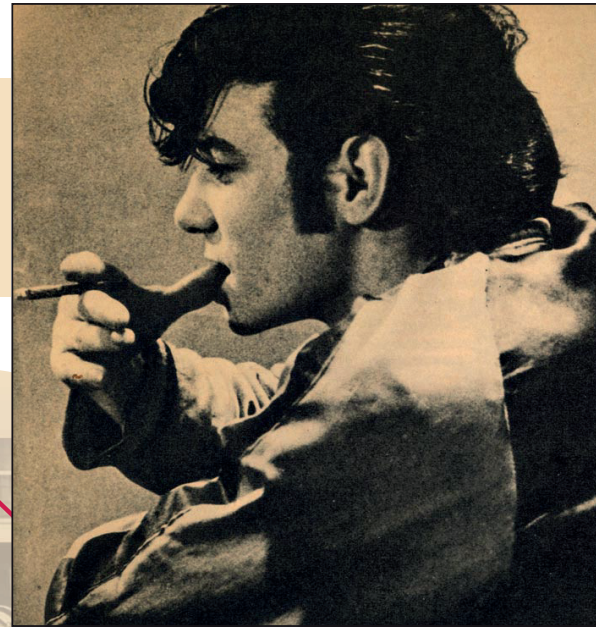
Pour se distinguer, il y a les surnoms, les noms de guerre : «Point-bleu», «Moustache», «le Casseur», «Face-plate», «Anquetil», «la Poupée»... Et des signes de reconnaissance : la tête de mort, le trèfle à quatre feuilles et autres insignes...

De 1959 à 1962, ces bandes de «Blousons noirs» ont été diabolisées par une grande partie des médias. Elles n'étaient en fait qu'une microsociété, refuge pour une partie de la jeunesse en mal de vivre, à la recherche de sensations et de reconnaissance.

## Les personnages de la bande

**Surnoms du chef de bande : le Baron, la Pédale, le Jockey, Mosaïque, Pépette...** Le chef « est essentiellement un "meneur". Ce n'est pas le chef autoritaire, qui impose brutalement une autorité que l'on ne discute pas. Le plus souvent, la structure des groupes est semi démocratique. Le chef "représente" le groupe, condense ses aspirations. Il est celui qui sent, conçoit et organise, conformément à ces aspirations. » [Extrait de Ceccaldi, "Le phénomène des bandes", *Revue pénitentiaire et droit pénal*, avril-juin 1961]

### le chef



**Surnom d'une égérie : La grande Huguette...**

« Les quelques filles n'ont aucun rôle dans le délit ni dans la structure de la bande. Le régime monogame est de rigueur. Il est arrivé que les filles amenées par un membre et admises par le groupe changent de partenaire... Le déroulement de chaque affaire de mœurs a été sensiblement le suivant : une jeune fille venait à s'éprendre d'un garçon du groupe. Usant de son charme le garçon lui proposait d'avoir des rapports sexuels ou de l'abandonner. Si la fille acceptait, le garçon prévenait discrètement ses camarades de l'endroit des ébats. Il s'éloignait avec la fille et la bande le suivait de près avant de passer à l'action. » (Extrait du *Rapport d'observation en milieu ouvert*, Mme Jouenel et M. Evain, *éducateurs à l'ES sur les "blousons noirs de l'Île St-Denis"*, 1958)

**Ces jeune « sont parfois au square avec deux ou trois filles.** Le garçon assis, la fille debout, si elles sont là c'est qu'elles fréquentent l'un deux. Mais elles ne font pas partie de la horde. Elles rodent autour d'eux, elle sentent la défiance sauf lorsqu'un membre de la horde dit "c'est la fille à un tel". » (Extrait de J.-C. Barreau, *Les enfant prodiges*, Fayard, 1962)

### les lieutenants



**Surnoms de lieutenants : Tarzan de Belleville, Dédé-Ver de vase, Nanar de Bagneux...**

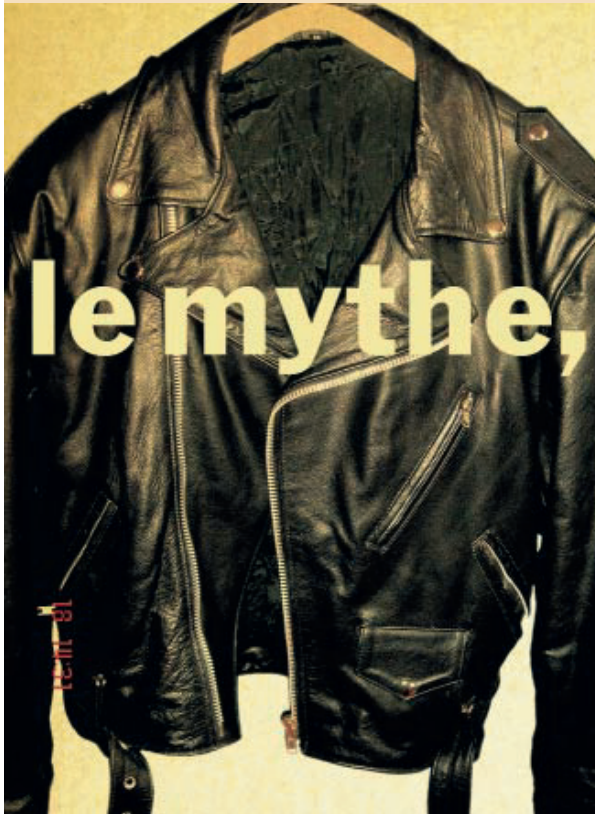
**Nombre de jeunes concernés ? La presse tente de répondre :** « Ratissage des bandes d'enfants et d'adolescents, 10.000 jeunes parisiens seraient embrigadés dans ces groupes antisociaux. » (*L'Humanité*, 27/7/1959)

« De Neuilly à Clignancourt, 1.200 Blousons noirs veulent terroriser les bourgeois de Paris. » (*Paris Journal*, 25/7/1959)  
« Il existe 70 bande de ce type dans la région parisienne. Les principales comprennent une centaine de membres. » (*France-Soir*, 28/7/1959)  
« D'après la Police, il y a 5.000 tricheurs à Paris. » (*L'Aurore*, 27/7/1959)

### l'égérie



## descriptif du costume

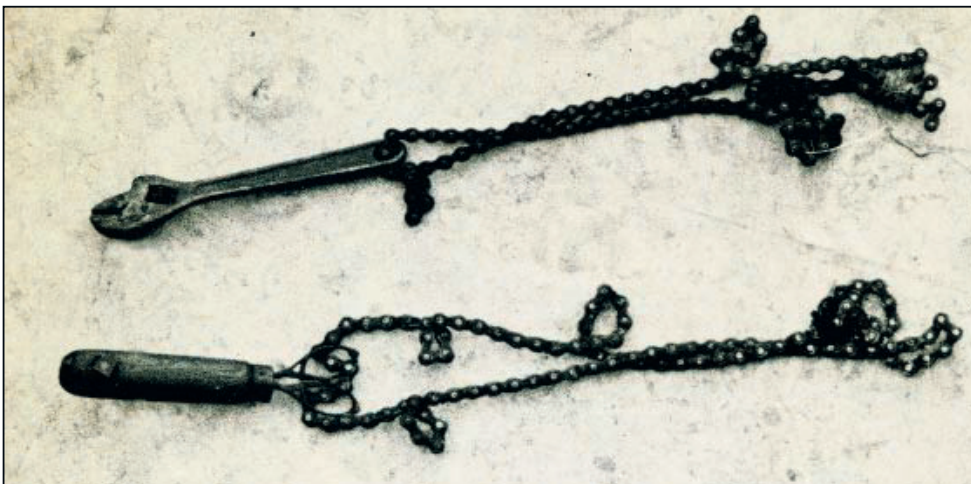


**Blue-jeans et vestes synthétiques...** « Ce sont presque uniquement des jeunes gens du sexe masculin. Ils portent des pantalons appelés blue-jeans et des vestes d'un tissu synthétique qui rappelle le cuir. Sous cette veste, généralement pas de chemise, mais des blousons violemment colorés en bleu et en rouge. Les chaussures sont pointues. Parfois ils sortent des bottes noires. Des ornements les plus divers vont de l'aigle cousu dans le dos à la bague volumineuse portée au 5ème doigt ou au collier... » (Extrait de H. Bloch, A. Nicolascholler, *Les bandes d'adolescents*, Payot, 1963, p.6)

« **Même chevelure presque toujours longue et sale** (avec parfois maintenant une mèche blanche...), si l'on se coiffe – ce qui est rare –, même casquette américaine ou petit feutre tyrolien. Même maillot rayé, même foulard, même chaussures de basket ou même bottillons texas, ou même vestes quelques fois à franges de cuirs, de type trappeur ou même blouson, noir ou pas, fourré ou pas porté de la même manière..., à l'épaule duquel on aime inscrire à l'encre son prénom, les initiales de la bande et une insigne... » (Extrait de Henri Joubrel : "Deux formes particulières d'inadaptation de l'adolescent" in *Sauvegarde*, janvier/février 1962, p.90)

**Pour effrayer les « petites vieilles »...** « Se mettre en tenue réglementaire pour effrayer les petites vieilles, c'est le blouson noir avec ceinture, blue jean en loques, bottines béantes, cheveux à la Cliff Richard, gourmettes, bagues tête de mort, ongles sales, chaussettes noires pleines de trous, ceinturon le plus voyant possible... La démarche à la Gus Fan du Far West, leur corps semble leur peser, ils cherchent le moindre appui pour le soutenir : une voiture en stationnement, un mur... » (Extrait de M. Oraison, J.-C. Barreau, J. Rochefort, *Les enfants prodiges*, Fayard, 1962)

## bandes : les armes

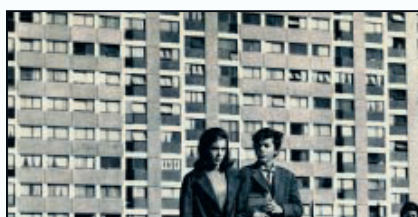


Des antennes de radio de voiture, antivols de mobylette, bottines plantées de lames de rasoirs... Ils utilisent plus souvent des armes par destination (chaînes de bicyclette, tuyaux, manches d'outils, ceinturons, etc.)

## bandes : les territoires



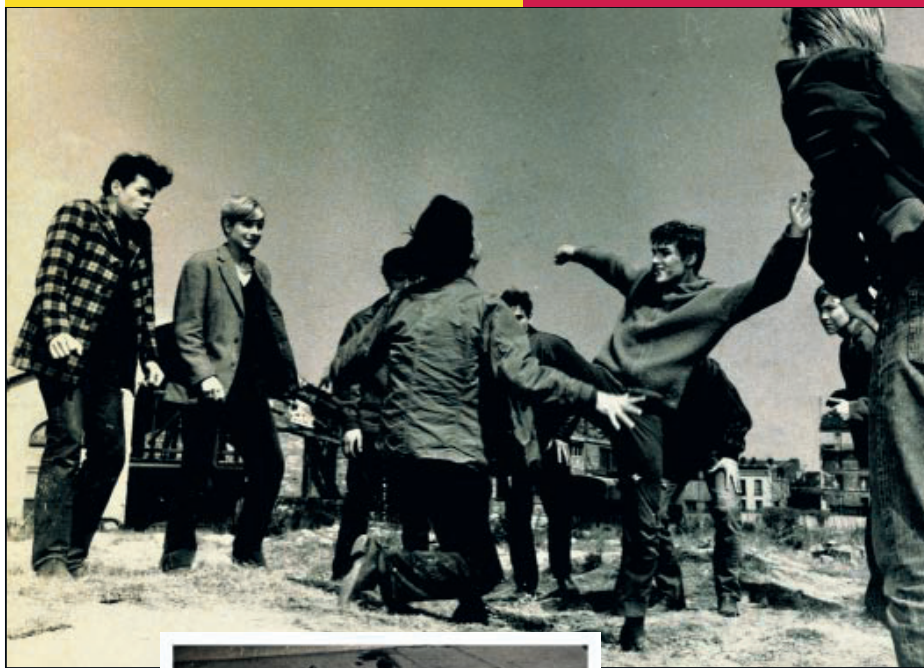
« Ainsi la plus grande partie des mineurs délinquants et non délinquants se retrouvent à longueur d'année dans "la rue" ou dans les terrains vagues proches des nouveaux HLM. » (Extrait d'un mémoire d'éducatrice, *Habitat et délinquance dans le quartier de Charonne*, 1961)



« Elles se rencontrent habituellement dans tous les lieux publics constituant des centres ou des zones de passage importants et où l'impécuniosité de leurs membres les porte à se réunir, car ils peuvent y stationner longuement sans bourse délier (carrefours, places, squares). Ce sont aussi les lieux où ils se savent hors de la surveillance et du contrôle des adultes. On ne trouve point de ces rassemblements devant les écoles, par exemple. » (Extrait de P. Ceccaldi, "Le phénomène des bandes", *Revue pénitentiaire et droit pénal*, avril-juin 1961)

« Le café "chez Gilbert" a été le principal lieu de rencontre de la bande. Ce véritable QG était bien situé géographiquement : carrefour très passager, proche à la fois de l'Île-Saint-Denis et de la rue de la République à Saint-Denis. Assez à l'abri toutefois des regards trop curieux - arrière salle accueillante donnant sur la rue de la Chaudronnerie d'où facilité de garage des véhicules volés. De plus il offrait des éléments de distraction non négligeables juke-box et flippers. » (Extrait du *Rapport d'observation en milieu ouvert*, Mme Jouenel et M. Evain, éducateurs à l'ES sur les "blousons noirs de l'Île-Saint-Denis", 1959)

## bandes : la baston



« Les foires et autres fêtes foraines sont les lieux par excellence de tous les chahuts. Selon une mise en scène et des comportements par tous intégrés, les blousons noirs débarquent en force dans ces espaces ludiques, où la bagarre s'intègre tout naturellement aux loisirs. Un regard de travers, une parole mal placée ou une exigence de paiement à un stand, suffisent à ouvrir la valse des coups de poings avec, souvent, un avantage pour la bande. Suit l'intervention de la police et l'occasion de recommencer une bataille, où chacun se doit d'être à la hauteur. » (Extrait de Thomas Mirthil, *Le temps des blousons noirs - la représentation des bandes de jeunes de 1957 à 1964*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Paris I, 2002)

# Blousons noirs

## 3) écriture et lecture du phénomène

**1959** : le chiffre de la délinquance juvénile remonte depuis **1954**, il commence à inquiéter les pouvoirs publics qui se préoccupent de plus en plus des problèmes de prévention, un secrétariat général à la jeunesse est créé, il deviendra rapidement un ministère.

Cette augmentation de la délinquance juvénile qui est de l'ordre de **40 %** depuis **1954** n'est pas sans lien avec les prémices du "baby boom" de la période de la fin de la guerre. Le nombre des jeunes augmente, c'est l'objet du travail important du démographe **Albert Sauvy** publié en **1958** et largement évoqué dans la presse.

Si cette hausse de la délinquance juvénile est importante, elle est nettement plus modérée pour la délinquance en bandes, aux alentours de **10 %**. Les événements du square Saint-Lambert et de Bandol de fin juillet **1959**, très largement médiatisés par la presse, ne semblent pas s'inscrire dans un contexte de crainte à l'égard des bandes de jeunes.

L'évocation des « tricheurs », en référence au film de **Marcel Carné**, sorti il y a quelques mois et toujours à l'affiche sur les Champs-Élysées en juillet **1959**, stigmatise plutôt une jeunesse aisée qui ne se réfère pas à l'archétype de la bande.

Quelques articles et ouvrages sur les groupes de jeunes délinquants ont été publiés dans les années **1957-1958**, mais on les qualifie souvent de « gangs » en référence à des phénomènes de bandes nord-américaines popularisés par le cinéma et quelques vedettes médiatiques : **Marlon Brando**, **James Dean**.

Il semble bien que ce soit la presse qui, à partir du square Saint-Lambert et de Bandol, crée le mythe du Blouson noir et de la bande jeune. On peut se demander si, par ses articles quotidiens, elle n'a pas fortement induit le développement du modèle, aidée en cela par le cinéma.

Les articles se multiplient dans la presse, oscillant entre le fait divers et une approche des causes d'un phénomène plus ou moins artificiel. Les titres de plus en plus inquiétants et vendeurs ne correspondent pas à la tonalité des rapports de police beaucoup plus nuancés sur les incidents de fin juillet **1959**.

Une société qui change ? La peur de la jeunesse ? On parle de la « crise de la jeunesse », de la « déconcertante jeunesse ». Le phénomène médiatique s'amplifie ; on crée un mythe du Blouson noir, de sa dangerosité. Mais en même temps on lui donne une identité de plus en plus confuse, jusqu'à recouvrir par le terme "blousons noirs" une délinquance qui n'a plus rien à voir ni avec la jeunesse ni avec les bandes. Peut-on parler de la création par la presse d'un climat d'insécurité qui tendrait à masquer les graves problèmes liés à l'Algérie ?

L'enflure médiatique qui se poursuit pendant près de trois ans aura comme effet de faire disparaître le Blouson noir, de le dissoudre dans un phénomène de délinquance banalisée.

En **1962**, le terme blouson noir aura vécu.

# L'Aurore et les Tricheurs

## LES TRICHEURS

Dans le 13<sup>e</sup> arrondissement

Armés de haches et de chaînes de bicyclette de jeunes voyous attaquent les passants!

UNE quarantaine de jeunes gens, âgés de 14 à 22 ans, ont livré, l'autre soir, une véritable bataille rangée dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement, rue Brillat-Savarin, à l'angle de la place de la Fontaine-des-Peupliers, s'attaquant sans raison aux passants et brisant tout ce qui se trouvait devant eux.

La bande, bien connue des habitants du quartier, a son P.C. dans un chantier situé au bas de la rue Brillat-Savarin. Les jeunes dévoyés passent là d'interminables heures à guetter les passants qu'ils insultent et surtout qu'ils provoquent.

C'est ainsi qu'un locataire d'un immeuble voisin a déclaré avoir été assailli dernièrement par les jeunes malfaiteurs. L'un de ceux-ci lui barra la route et s'écria : « Tu m'as traité de voyou, il va falloir s'expiquer ».

Plus que le passant ait essayé de lui faire comprendre qu'il ne l'avait jamais traité de la sorte, le « mauvais garçon » le malmenait sévèrement. Ce fait est maintenant

## NOUVELLES AGRESSIONS DES "TRICHEURS"

LES "BLOUSONS NOIRS" DE CANNES

UN DES DÉVOYÉS ARRÊTÉS, René LE GOFF

A ÉTÉ INCARCÉRÉ A CANNES

De NICE, Jacques MEDECIN nous téléphone

A LA suite des incidents regrettables qui se sont produits à Cannes, sur les allées de la Liberté, dans la nuit de samedi à dimanche, cinq des seize « Blousons noirs » responsables ont été — nous l'avons déjà relaté — gardés à la disposition de la police. Un autre, René Le Goff, âgé de 18 ans — ayant donc atteint sa majorité pénale — a été déféré au parquet de Grasse et écroué. Le Goff, ouvrier pâtisseries à Sartrouville, avait, avec un goudard, frappé un gardien de la paix.

Les occupants s'étaient montrés à juste titre fort mécontents de cette invasion de « blousons noirs » dans ces lieux où ils aspirent à la

**A BOULOGNE-SUR-MER**  
La police recherche une bande de jeunes vauriens

ARRAS (par tél.). — De jeunes vauriens ont osé, hier, le dimanche à la « Foire d'Été » de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), où ils ont menacé les forains et les promeneurs puis violé un sexagénaire.

Ils ont aussi saboté systématiquement de nombreuses voitures

tranquillité de nombreux maîtres des principales stations touristiques de la Côte en demandant aux autorités de police d'assurer des patrouilles motocyclistes tout dans la nuit. Ces patrouilles furent pour mission d'empêcher l'entrée dans les stations de « bandes » organisées.

D'ores et déjà, les services de police ont consenti à déclencher, le soir, des opérations de contrôle d'identité, aussi bien dans les villes que sur toutes les routes sillonnées de la Côte d'Azur. Plusieurs dizaines de jeunes scolarisés, qui n'étaient pas munis du permis obligatoire ont fait l'objet de contraventions et été privés de leur permis pendant quarante-huit heures.

**PRES DE COMPIEGNE**  
DE JEUNES BANDITS

qui voulaient arraisonner les voitures mis en fuite par un automobiliste armé d'un fusil de chasse

COMPIEGNE (par tél.). — Une bande de jeunes voyous, qui étaient vêtus de blousons et de pull-overs noirs, sautèrent, l'autre nuit, d'arraisonner les voitures circulant sur la route entre Verbeke et Rémy, près de Compiègne (Oise). Ils avaient allumé des feux de feux sur la chaussée pour obliger les automobilistes à stopper.

Le premier conducteur qui se présenta réussit à forcer le barrage. Mais il vit dans son rétroviseur qu'un véhicule venait d'être arrêté par les vauriens.

Il fit demi-tour et s'arrêta à proximité des autres « tricheurs ».

A CAMBRAI (NORD)

Quatre mineurs étaient devenus cambrioleurs. L'un d'eux a été arrêté.

LILLE (par tél.). — Un des voyous âgés de moins de huit ans, spécialisé dans le braquage des magasins de photographes des environs de Cambrai, vient d'être arrêté par la police. Il s'agit de jeunes gens appartenant aux familles honorablement de Cambrai. L'un d'eux a été ses trois complices se sont à saisir en Allemagne l'objet de mandats d'arrêt.

**A LA SEYNE**  
EN QUARANTE JOURS QUARANTE-NEUF INCENDIES DE BROUSSAILLES

AVAIENT ÉTÉ ALLUMÉS UN POMPIER A ÉTÉ TUÉ

TOULON (par tél.). — En 48 jours, depuis le 1<sup>er</sup> juillet 48 feux de broussailles ont été allumés, à La Seyne (Var) terre où se trouvent une multiplication des incendies, et les incendies semblent se propager et s'intensifier en ville, à la compagnie des pompiers Gilbert B.

Ce dernier était toujours à son poste quand l'incendie a été vu, l'autre 3 des incendies, alors qu'il était même en feu. Il a été arrêté et il n'y a pas eu d'autres tués à La Seyne.

« L'AURORE » du 11 août 1959 a été à 461.591 exemplaires

## LES TRICHEURS

**A RIS-ORANGIS**  
Trois jeunes voleurs de voitures arrêtés

Trois jeunes voyous, deux frères, âgés de 18 ans et 19 ans et leur camarade D., 19 ans, qui avaient volé en trois semaines treize voitures dans la région parisienne ont été arrêtés, hier, à Ris-Orangis (E.-et-O.). L'un d'eux est un jeune délinquant qui doit comparaître le 8 août prochain devant le tribunal de Corbeil pour d'autres méfaits.

**AU RAINCY**  
Seize jeunes dévoyés voleurs de scooters et pilleurs de voitures appréhendés

La police vient d'appréhender dans la région du Raincy seize jeunes dévoyés, âgés de 14 à 16 ans, qui, depuis plusieurs mois, commettaient de nombreux vols de vélos, scooters et alliaient les autos en stationnement. La plupart de ces garçons n'allaient ni à l'école ni en apprentissage. De nombreuses plaintes ont été déposées contre eux. En raison de leur jeune âge, la plupart ont été laissés en liberté provisoire.

**TERRORISTES ARRÊTÉS.** — Les trois terroristes nord-africains meurtriers de M. Paul Pignaud, 33 ans, père de deux fillettes, maçon à Amblainvillers (Seine-et-Oise) et de M. Zougar Bagdad, hôtelier algérien ont été arrêtés au Perthus (Pyrénées-Orientales) au moment où ils allaient franchir la frontière espagnole.

Quatre nouvelles arrestations après les incidents de Bandol

BANDOL (par tél.). — Quatre nouvelles arrestations viennent d'être opérées par des inspecteurs de la police marseillaise à la suite des incidents survenus à Bandol dans la nuit du 23 juillet dernier. Il s'agit de jeunes gens bien connus pour leur violence et qui ont été en maille à partir avec la police. Ils ont été déférés, hier matin, au parquet. Ces nouvelles arrestations portent à dix-huit le nombre de jeunes gens arrêtés jusqu'ici à la suite de ces incidents.

Des conseillers municipaux au préfets de police et de la Seine SEVISSEZ !

Emus par les méfaits de la bande des « Blousons noirs » et de leur émules, plusieurs conseillers municipaux U.N.F., MM. Fernin, Planchet et Tastevin, demandent au préfet de la Seine et au préfet de police des mesures énergiques pour mettre fin.

Des sanctions sont-elles appliquées aux parents dont la responsabilité est nettement engagée ? demandent-ils en outre, et quelle sont les interdictions édictées contre les films et publications de nature à les inciter à mal faire ?

Ils suggèrent une aide plus efficace en faveur des associations de jeunes qui, par leur action, luttent préventivement contre la constitution de telles bandes.

Quel tricheur ?

La chronique quotidienne. Dès le 29 juillet et jusqu'en septembre 1959 l'Aurore installe en dernière page une chronique quotidienne intitulée *les Tricheurs*. Le journal parisien renoue-là (volontairement ou non ?) avec une tradition ancienne.

En 1907, *le Matin*, quotidien qui tire alors à plus d'un million d'exemplaires, offre à ses lecteurs une rubrique intitulée *Paris-Apache* qui relate toutes les exactions commises dans la capitale les attribuant aux ancêtres des blousons noirs.

L'Aurore

3, 8, 12 août 1959

le style est télégraphique, presque façon brèves d'agences

**Une centaine d'adolescents  
se livraient à des scènes de violence  
dans le quartier Saint-Lambert**  
Vingt-six sont envoyés au dépôt

## Le Figaro

Évoque une bagarre de jeunes au square Saint-Lambert

**Deux bandes rivales de jeunes voyous  
s'attaquaient à des cafés du XV<sup>e</sup> arrt**  
28 ARRESTATIONS

**T**ANDIS que des coups de feu claquaient hier après-midi au square Saint-Lambert au cours d'une poursuite entreprise par les policiers, tandis que les cars ne cessaient de patrouiller, 26 des 27 voyous arrêtés dans la nuit de mercredi dans ce 15<sup>e</sup> arrondissement étaient envoyés au dépôt.

Deux bandes comprenant une centaine de garnements de 14 à 20 ans, en blousons noirs, l'une du quartier Saint-Lambert, l'autre antillais qui la vit arriver menaçante. D'une main énergique, il arracha l'arme de l'un des voyous. Ce geste suffit à impres-

## L'Humanité

« Deux bandes rivales de jeunes voyous... ». On parle « d'une centaine de garnements de 14 à 20 ans » et de « 28 arrestations »

## L'Aurore

(En dernière page.) Parle d'une « Révolution au quartier Saint-Lambert » et « d'une centaine de tricheurs de 14 à 18 ans, armés de barres de fer »

## France-Soir

(En troisième page.)

« 100 jeunes tricheurs veulent prendre d'assaut un café à Saint-Lambert... »

**Armés de barres de fer et de matraques**  
**DES JEUNES GENS SEMAIENT LA PANIQUE**  
**DANS LE XV<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT**  
*L'équipée se termine au commissariat*

## Le Parisien libéré

« De jeunes gens qui sèment la panique dans le 15<sup>e</sup> arrondissement »



I. - Claude  
 où les dangers  
 de l'image d'Épinal...

**A** U kiosque, dans le métro, chez un ami, vous les avez tous aperçus, ces titres de journaux depuis une ou deux semaines... Relisons-en quelques-uns : « Mettre hors d'état de nuire ces bandes de voyous... » (André Guérin, dans « l'Aurore », 28 juillet.) « Les jeunes blousons-noirs soupçonnés d'appartenir à une bande seront fichés au service d'anthropométrie, prévoit une circulaire du préfet de police » (« France soir », 28 juillet.) « Il y a du travail en Algérie... » (Thierry Maulnier, dans « Le Figaro », 28 juillet.) « La barre de sel est l'arme préférée des dix mille jeunes voyous de Paris » (« Paris Presse », 26 juillet.) « De Neuilly à Clignancourt, 12.000 « blousons-noirs » veulent terroriser le bourgeois de Paris » (« Paris Journal », 25 juillet.) « Interview exclusive du préfet de police : nous lutterons sans merci contre les Blousons-noirs » (« Paris Journal », 26 juillet.) « Ils ne cherchaient pas que la bagarre, ils voulaient tuer... » (« Paris Presse », 25 juillet.)...

Nous pourrions continuer longtemps cette aimable revue de presse. Une nouvelle « bande à Bonnot » est surgie dans Paris que le clairon policier de nos

de cuir Il descend de son engin. Il a un blouson noir, un pantalon collant, les cheveux longs, des chaussures italiennes... Sait-il

« Ils étaient venus avec des journalistes

vous pas plus de place aux sports. Moi je joue au foot à la F.S.G.T... Nous, on est jeunes, alors, le sport...

*Après leur folle équipée du week-end*  
**LES « BLOUSONS DORÉS »**  
**DE DEAUVILLE SONT ARRÊTÉS**  
**A LEUR DOMICILE PARISIEN**

L'Humanité  
 7 novembre 1961

(De notre correspondant particulier, Lilian Crouail)

DEAUVILLE. 6 novembre (par téléphone). — A « La brise des roses ».

Qu'y a-t-il derrière  
 les Blousons-noirs?



Un café quelque part à Paris... Des jeunes gens dans ce café. Ils jouent au « flipper ». L'un porte un blouson noir.

Seraient-ce des fameux « blousons-noirs » ?

Pour répondre à cette question, il faut savoir qui sont les « blousons-noirs ». Existient-ils vraiment ?

C'est à cette question, et à quelques autres, que nous essayons de répondre à partir d'aujourd'hui.

(Voir en page 4 le début de l'enquête d'Alain GUERIN.)

L'Humanité  
 4 au 15 août  
 1959

# L'AURORE

D'UN GARÇON DE 17 ANS

NUMÉRO 1.360.000 VENDREDI 20 AOÛT 1959

## LA POLICE ESPÈRE METTRE FIN AUX AGISSEMENTS DES "BLOUSONS NOIRS" incendiaires qui terrorisent la région d'Arras

ARRAS (par tél.). — La police d'Arras pense être sur la piste d'une dangereuse bande de « blousons noirs incendiaires » qui terrorise la région, grâce à l'arrestation effectuée récemment par les gendarmes de Croisilles (P.-de-C.) d'un jeune tricheur de dix-sept ans, originaire de Saint-Léger.

Depuis plusieurs mois, les agriculteurs possédant des propriétés dans les environs d'Arras reçoivent des lettres anonymes leur ordonnant de déposer de fortes sommes d'argent en des endroits indiqués, s'ils ne

veulent pas que leurs champs soient incendiés.

Et, en effet, jusqu'à présent les propriétaires qui n'ont pas voulu céder, ont vu leurs récoltes dévastées par le feu. (On ignore si certains se sont pliés aux exigences des malfaiteurs

M. Bourdon, cultivateur à Vaulx Vracourt, près de Bapaume, avait reçu, il y a quelques jours, une lettre lui réclamant 500.000 francs. Il s'exécuta sans risques, en déposant un chèque barré à l'endroit indiqué.

Quelques jours plus tard, le chèque lui était retourné : fallait de l'argent liquide.

M. Bourdon alerta les gendarmes et ceux-ci, après une surveillance de plusieurs jours, ont mis la main au collet d'un voyou, qui reconnut être l'auteur des lettres de menace et déclara ne les avoir écrites que pour donner à l'organisation de « Blousons noirs incendiaires » preuve de ce qu'il était capable de faire et devenir ainsi membre de leur bande.

Déféré au parquet d'Arras, le jeune homme a été écroué à la prison de Saint-Niçaise.

La police espère, grâce aux révélations qu'il a faites, réussir à mettre cette dangereuse bande de dévoyés hors d'état de nuire.

## Conseillés par leur maîtresse (49 ans)

### A JARGEAU (Loiret) DEUX CAMPEURS en "blouson noir"

(âgés de 19 et 18 ans) blessent le patron d'un café et lui volent 43.000 francs

### ● ILS SONT ARRÊTÉS PEU APRÈS

ORLÉANS (par tél.). — Deux jeunes gens vêtus de blousons noirs faisaient irruption, l'autre soir, dans la salle du café de la Plage à Jargeau (Loiret), à un moment où elle était déserte.

— Donne-nous ton argent ! ordonnèrent-ils à M. Pasdeloup, dit « Ton-ton Loulou », le propriétaire de l'établissement.

Et comme celui-ci protestait, les deux bandits se jetèrent sur lui et le rouèrent de coups.

Ils volèrent ensuite 43.000 francs qui se trouvaient dans le tiroir-caisse, tandis que M. Pasdeloup, à moitié assommé, gisait sur le carrelage, puis ils s'enfuirent sur un scooter.

Les gendarmes, alertés, n'ont eu aucune peine à identifier les deux voyous. Il s'agit de Michel Olivier, 19 ans, et de Claude

L'Aurore  
22 août 1959

France-Soir  
28 juillet 1959

# A Paris, 170 « J. V. » (jeunes voyous) arrêtés

Nouvelle offensive des « blousons noirs » la nuit dernière à Paris et en banlieue. La police a vivement contre-attaqué et 170 jeunes gens, âgés de 13 à 26 ans, ont été conduits au poste. Une bonne trentaine d'entre eux ont été envoyés au Dépôt, ou pour enfants et adolescents. Ces

## France-soir

LE SEUL QUOTIDIEN FRANÇAIS VENDU PLUS D'UN MILLION

des de police fichent maintenant le du quartier Saint-Lambert) sous us), se sont manifestés à Drancy sements.

## ● A DRANCY, 60 voyous, sous les ordres d'un chef de 14 ans, blessent sept passants

**H**IER, à Drancy, ils étaient 60 au carrefour Froment-Républicaine. Le plus jeune, Roger, est né en 1944, le plus âgé, Alain, en 1933. Ce sont les chefs. L'opération prévue ? Attaquer les passants.

Un grand diable blond efflanqué, les cheveux tombant sur le col de sa veste, a expliqué aux policiers :

— Pourquoi on fait ça ? Le boulot terminé, on s'embête. On n'a pas l'intention de voler. On ne dévalise pas les gens. S'ils ont une tête qui ne nous revient pas, on tombe dessus. C'est tout. D'ailleurs, entre nous, ajouta-t-il, on se bat aussi pour rien, pour le plaisir.

Sur les 60 garnements (dont 5 seulement furent arrêtés par les 3 gardiens de la paix que l'on put envoyer sur place) un seul se montra menaçant. On le photographiait au commissariat afin de lui constituer un dossier. Il déclara froidement :

— Nous aurons votre peau... La mère de ce « blouson noir » à qui l'on rapportait ces paroles, n'en croyait pas ses oreilles :

— Il sort rarement le soir. Mon enfant aura sans doute été entraîné par de mauvais camarades.

Sept passants avaient été blessés et trois molestés par la bande, quelques heures auparavant.

## ● AUX GOBELINS, un commando de 40 garçons attaque les employés des PTT : le plus jeune, 13 ans et demi, était armé d'une hache

ANS le 13<sup>e</sup> arrondissement, un chantier, ils s'étaient emparés de

**du médiatique au “scientifique”**



**La photo de Paris-Match :**

**un montage ?**

**Un jeune est en**

**pantoufles**

# Blousons noirs

## 4) musique, images, gazoline : la culture jeune

Le phénomène «Blousons noirs» apparaît parallèlement à la naissance d'une «culture jeune» qui nous vient en partie des pays anglo-saxons.

C'est d'abord le cinéma. L'équipée sauvage avec Marlon Brando mêle blouson noir, moto, jeunesse et violence. James Dean dans *La fureur de vivre* incarne une jeunesse sensible et rebelle...

En 1958 et 1959, la «nouvelle vague» déferle sur le cinéma français avec entre autres deux films cultes : les *Tricheurs* de Marcel Carné et les *400 coups* de Truffaut...

La musique participe fortement à cette construction identitaire de la jeunesse. Avec *Rock-and-roll the clock* de Bill Haley apparaît une nouvelle musique, « fusion entre l'angoisse adolescente et la musique des Noirs des États-Unis »... Ce premier rock sera au générique du film de Richard Brooks *Graine de violence*, mélodrame urbain qui conte les démêlés d'un professeur avec une bande de délinquants juvéniles.

En France, les saphirs des «Teppaz» et juke-box vibrent sur les microsillons des vinyles au rythme des groupes de rock : les Chats sauvages, les Pirates, les Champions, les Pénitents, les Chaussettes noires, les Vautours de Créteil... et des nouvelles idoles : Elvis Presley, Vince Taylor, Dany Logan, Johnny Halliday, Dick Rivers, Eddy Mitchell...

Diffusée par les transistors (leur nombre passe de 260.000 en 1958 à 2.215.000 en 1961), cette musique électriée attire des masses importantes de jeunes vers les concerts.

On s'y rend sur sa «mobyette bleue» ou en voiture avec les copains et cela dégénère parfois... comme en novembre 1961, au Palais des sports de Paris. Quand Vince Taylor est apparu, ce fut le délire. Un reporter d'Europe-1 commente l'événement : « avec les Chats sauvages, l'hystérie collective reprend ; les agents viennent de charger sur les côtés. C'est la débandade la plus complète... Une lance à incendie est braquée par un jeune Blouson noir qui arrose les caméras et la foule... »

Ce phénomène culturel, voire générationnel, dérange : on peut lire au mois d'août 1959 dans le *Figaro* : « ... La lecture de «comics»... le goût du cinéma, de la télévision qui engendre la passivité, tout pousse le jeune vers le climat de la bande... » et entendre au micro d'Europe-1, lors d'un interview de Johnny Halliday par Pierre Bouteiller en 1961 : « - Que pensez vous de votre public, lorsque lui aussi se roule par terre, quand il se bat dans la salle... Cela ne vous inquiète pas de savoir que la plupart des Blousons noirs arrêtés pour vol ou agression à main armée se recrutent dans votre public ? » et la réponse du chanteur : « - Vous savez, j'ai un public d'ouvriers, un public populaire. La plupart porte des blousons, et ce ne sont pas des voyous pour autant... »

1959, naissance du phénomène «Blousons noirs» et d'Astérix le Gaulois... C'est un peu «comix» ! Non ?



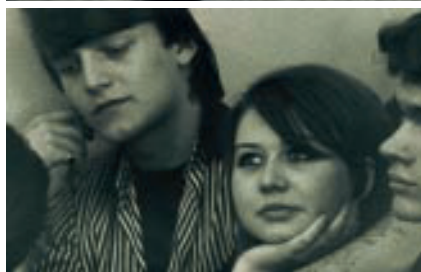
### LE TWIST : UNE DANSE ?

Non, répond M. Guettier, professeur de danse qui vous dit : Vos photos sont fort bonnes, cependant le twist n'est pas une danse mais plutôt une succession de contorsions, toutes disgracieuses. Comme vous l'avez écrit : « Où est-il le temps du tango ? »

Et Roger et Micheline Ronneaux, champions du monde de danse, ajoutent : Pouvez-vous imaginer un bal où robes du soir et habits se tordraient sur des musiques de rock ou de twist. Il faudrait se souvenir que la danse est, avant tout, grâce et aisance. Avec le twist, qu'en reste-t-il ?

PARIS  
**MATCH**

Paris-Match  
9 décembre 1961





tonalité, beauté



*Si vous n'avez pas encore  
un bon électrophone...*  
En voici un, à un prix raisonnable

# Electrophone

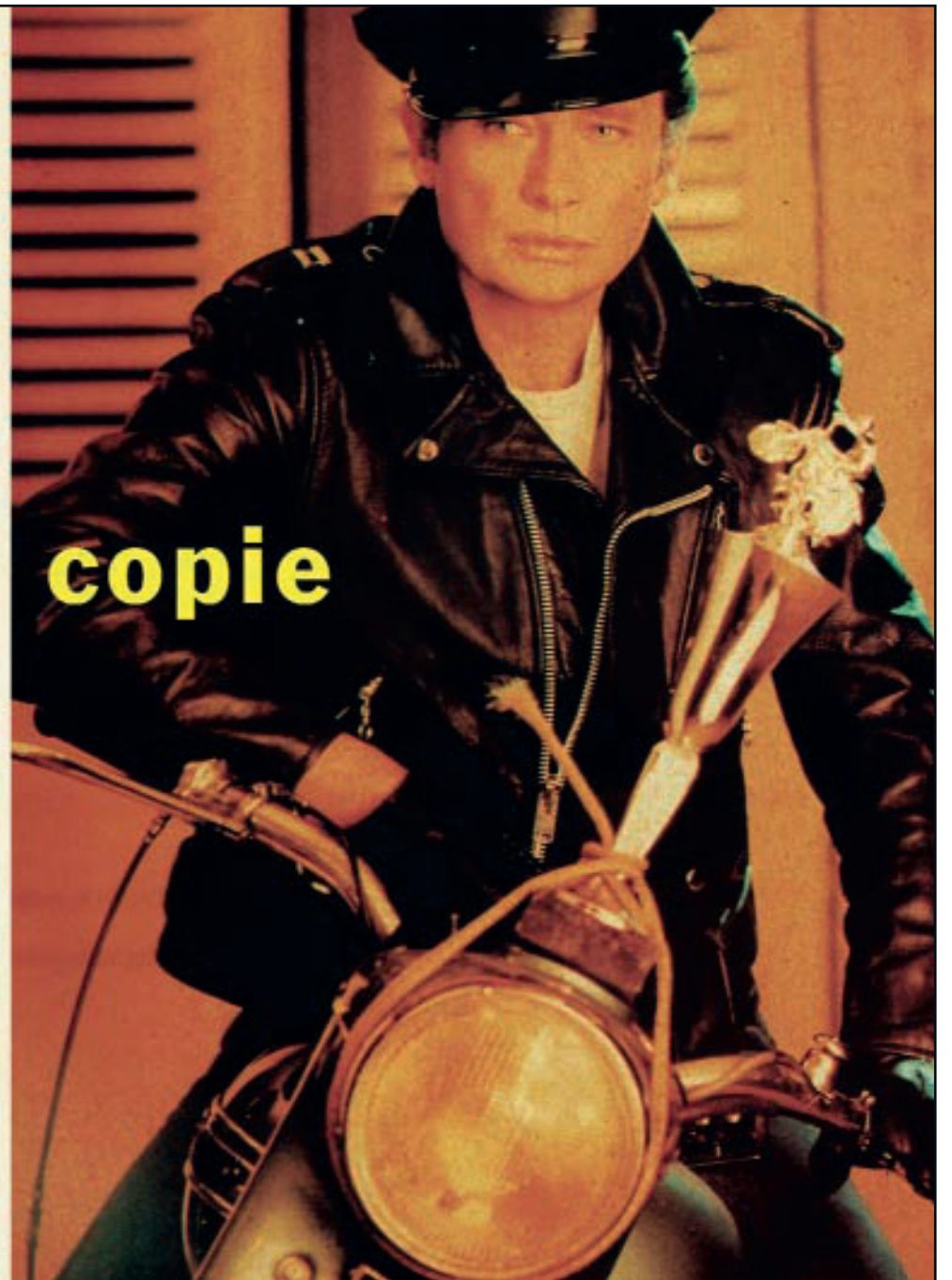
4 vitesses - Haut-parleur 19 cm

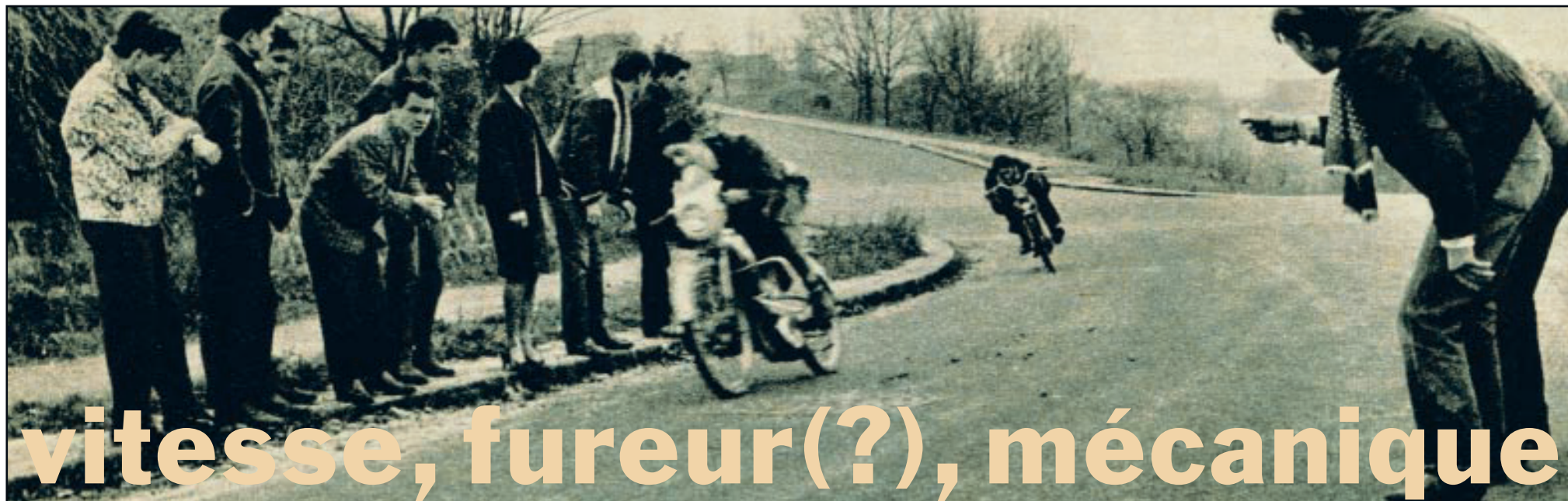
## 159 NF

4 vitesses - Réglage de  
fonalité - 2 pointes sa-  
phir - Haut-parleur 19 cm  
- Élégante mallette deux  
tons - Robuste et d'une  
excellente sonorité.

**GARANTI 1 AN**  
contre tout vice de fabrication  
**DROIT DE RETOUR : 5 jours**

Une découverte technique, le poste à transistors, va accélérer la diffusion du rock-and-roll en France. Entre 1958 et 1961, sa fabrication passe de 260.000 postes à 2.221.500. Le développement de l'industrie du disque, avec le "45 tours", y contribuera également, la principale clientèle du microsillon étant les adolescents.

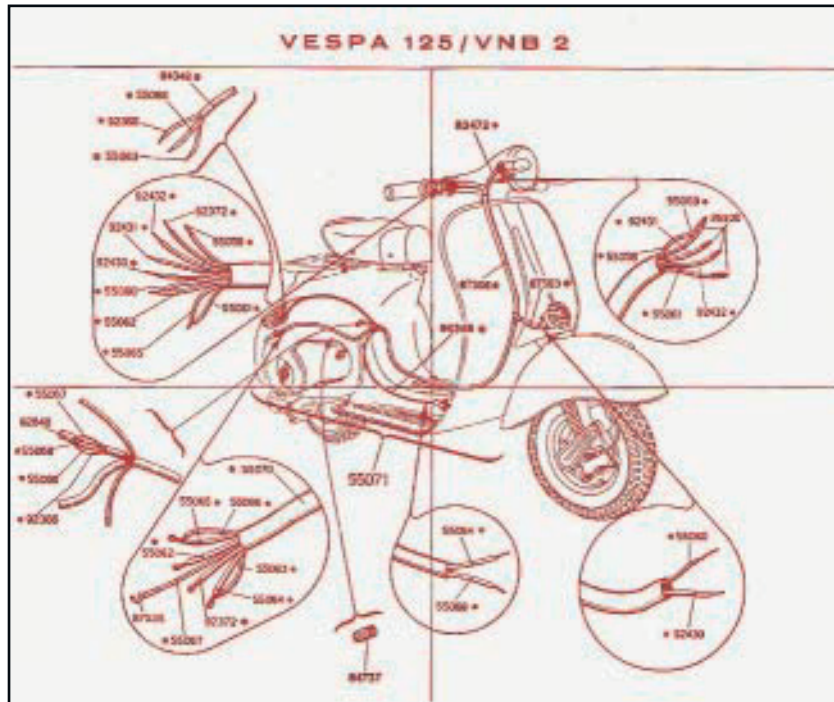




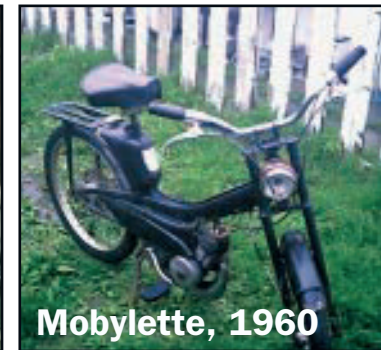
# vitesse, fureur(?), mécanique



Mobylette, 1961



Mobylette, 1955



Mobylette, 1960



Malaguti, 1965



Vespa, 1963



Motobécane, 1960

# Blousons noirs

## 5) les bandes de jeunes des Apaches à la Racaille

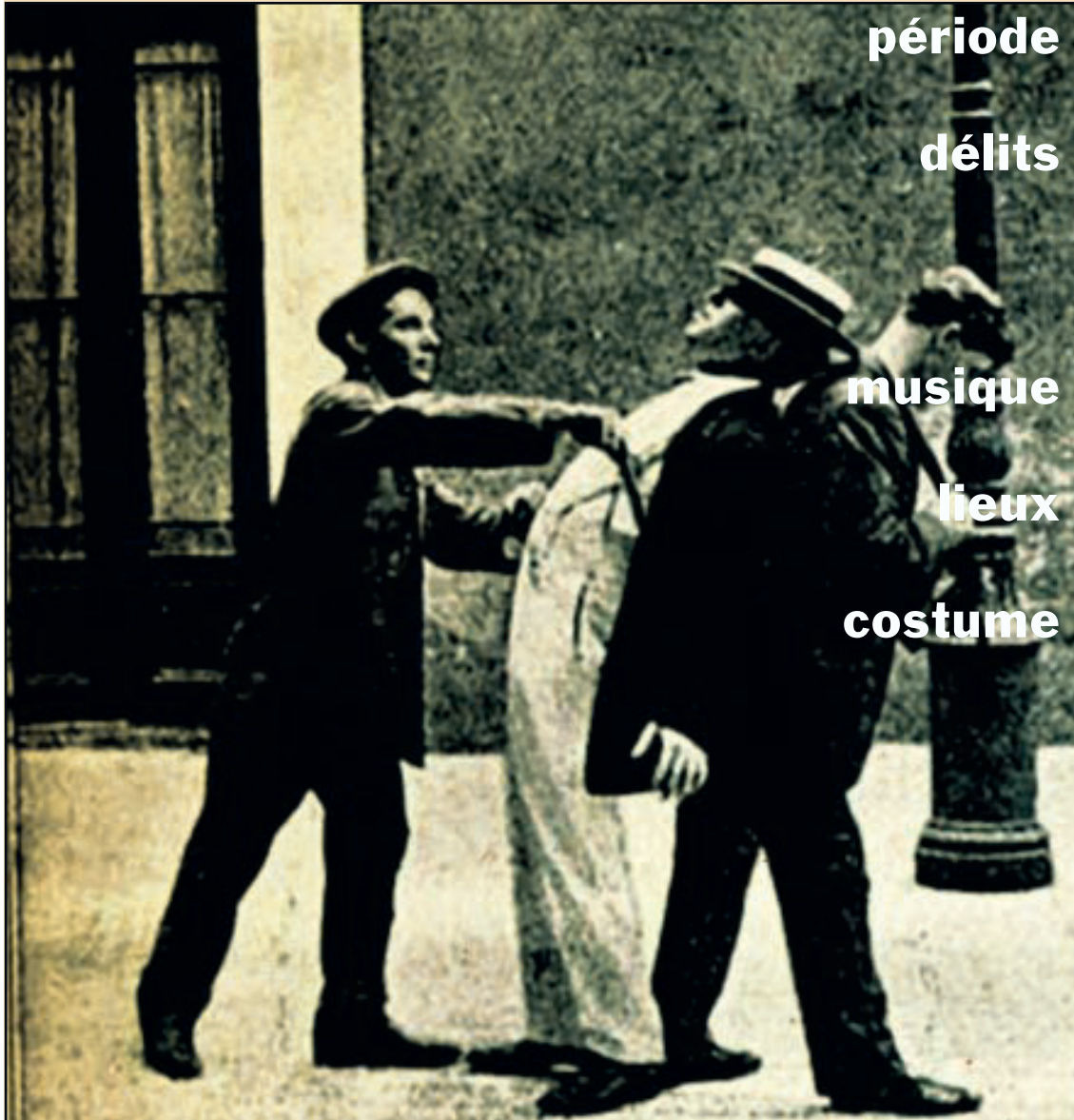
La propension des «jeunes» (enfants, adolescents, jeunes adultes célibataires) à se constituer en groupes sur une base géographique, est un fait social extrêmement répandu. Dans nos sociétés occidentales, depuis le XIXème siècle au moins, ces groupes juvéniles, plus ou moins stables, plus ou moins hiérarchisés, parfois uniquement masculins, parfois mixtes, sont à l'origine de formes de sociabilité qui ont toujours fasciné les observateurs qu'ils soient ethnologues, historiens ou sociologues.

Les activités de ces groupes, le plus souvent ludiques, sont aussi parfois délictueuses. Elles n'intéressent plus seulement le savant, mais aussi le policier et le journaliste. Périodiquement, l'accent est mis sur ces pratiques déviantes et les «bandes de jeunes» deviennent alors le symbole de la dangerosité sociale. C'est ainsi que tour à tour, les Apaches, les Blousons noirs, les Beatniks, les Racailles, pour ne citer que les noms les plus connus, ont été vilipendés comme responsables de l'insécurité. Leur existence même est toujours présentée comme la marque de la crise sans précédent que traverse la société, voire, dans les discours les plus alarmistes, comme l'annonce du recul de la civilisation et du retour à la barbarie.

Sans nier les différences, plusieurs points relient les Apaches de la Belle époque, les Blousons noirs puis les Beatniks des années soixante et les Racailles du XXIème siècle. À chaque fois les médias jouent un rôle fondamental dans la construction de l'archétype. Nous retrouvons une même rhétorique où ces jeunes sont à la fois «héroïsés» et disqualifiés. Le phénomène est exagérément grossi et les chiffres les plus fantaisistes viennent contaminer les discours les plus officiels. Enfin, le terme inventé finit par être utilisé à tous propos. Derrière tout acte de transgression, de l'attentat au vol à l'étalage, on voit un membre de ces bandes de jeunes qui finissent par «enrôler» jusqu'au délinquant quinquagénaire. Le type se dissout dans une généralité qui le vide de son contenu... et le phénomène disparaît.

Remarquons cependant que les Apaches ou les Blousons noirs sont vus comme une simple fraction minoritaire des classes populaires. Avec les «Racailles», qui sont aussi dénommés «jeunes des cités» ou «jeunes des banlieues», c'est l'ensemble d'une population sociologiquement homogène qui est désignée. En effet, derrière ces dénominations, injurieuses ou policées, se cachent une désignation ethnicisée et une assignation géographique. Nous rejoignons alors la vieille notion de «classe dangereuse».

# récurrence des bandes : les Apaches



**période**

1900-1910

**délits**

attaques nocturnes

rixes à l' "Eustache" (couteau)

**musique**

java

**lieux**

fortifs' (anciennes fortifications)

**costume**

casquette

pantalons "patte d'éléphant"

grosse ceinture

# récurrence des bandes : les Blousons noirs



**période**

1959-1962

**délits**

bastons

vols de voitures

**musique**

rock

**lieux**

terrains vagues

**costume**

squares

blousons

jean's

bottes de cuir

# récurrence des bandes : les Beatniks



**période**

1965-1970

**délits**

hallucinogènes

**musique**

free jazz

**lieux**

sur la route

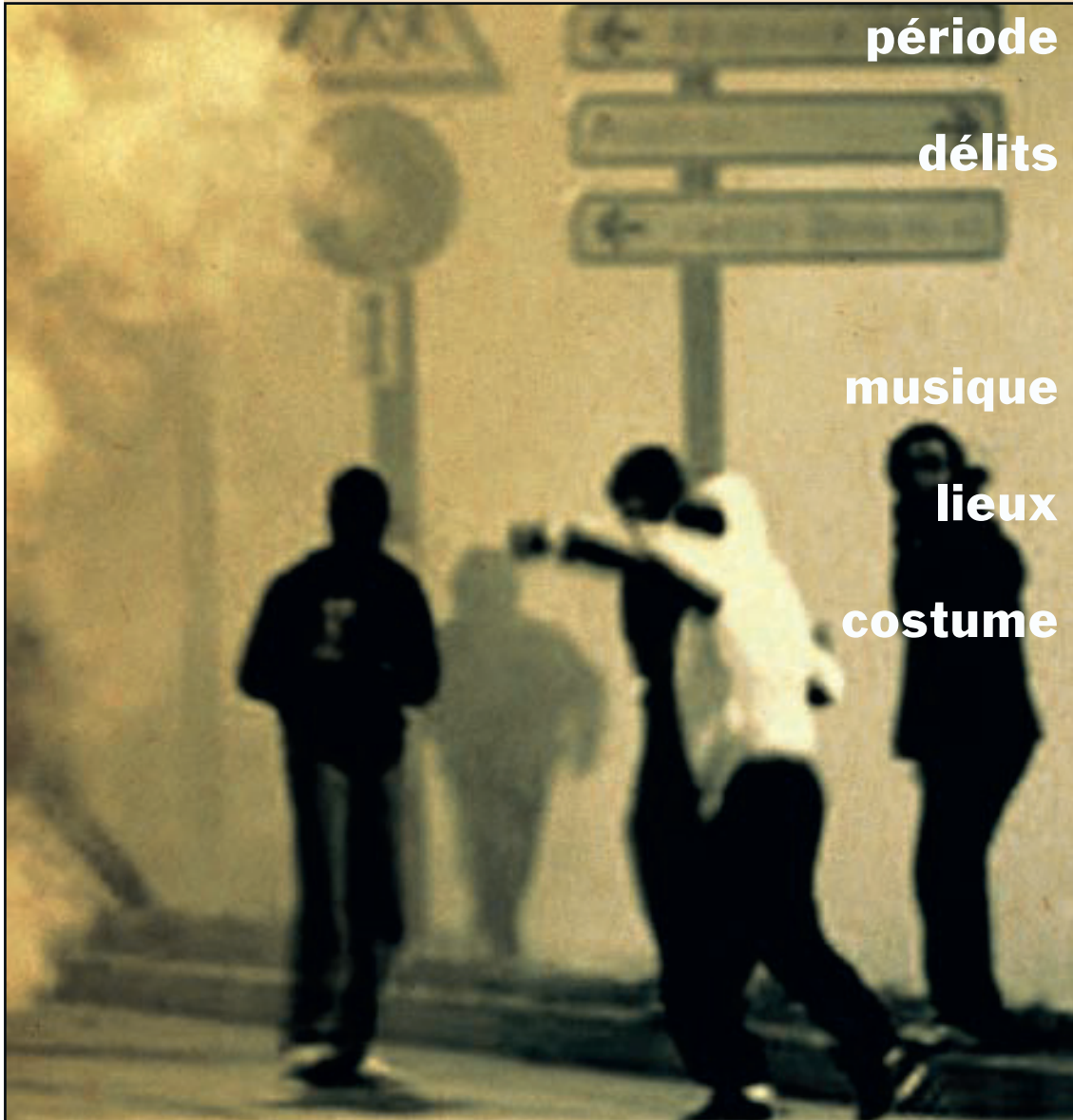
**costume**

veste de “treillis”

cheveux longs

chaussures Pataugas

# récurrence des bandes : les Racailles



**période** 2005...

**délits** violences

incendies de voitures

**musique** rap

**lieux** zones urbaines

**costume** survet'

capuche

baskets